

« La célébration du monde » :

vers une problématisation de l'intitulé du parcours

En début de séquence, il est sans doute nécessaire d'explorer avec les élèves les différentes acceptions du verbe *célébrer* afin de dégager les enjeux du parcours mais aussi de déployer plusieurs entrées possibles dans les œuvres. Ménager en amont un temps de réflexion autour de l'intitulé « la célébration du monde » permettra en outre de problématiser la séquence et de motiver (au sens de *mettre en mouvement*) la lecture des élèves ainsi que leur travail d'interprétation.

Proxémie :

Le site du [CNRTL](#) (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) permet de visualiser des réseaux de proxémie à partir d'un terme. Cette recherche peut être intéressante pour amener les élèves à envisager et structurer les divers sens du verbe *célébrer*. Ils peuvent être ensuite réaliser eux-mêmes une version papier simplifiée de la proxémie de *célébrer*, par exemple sous la forme d'un arbre ou d'une carte mentale.

Célébrer, synonyme de *faire l'éloge de...*

- On pourrait demander aux élèves de lister les synonymes de célébrer (louer, glorifier, vanter, exalter...) afin de mettre en évidence les **connotations positives** associées au terme.
- L'écriture de Colette viendrait ainsi glorifier le monde qui l'entoure. Se pose alors naturellement **la question du regard** que l'auteurice porte sur le monde ainsi que celle de la manière dont elle retranscrit par les mots et le récit sa vision de monde.
- Finalement, définir le verbe *célébrer* résiste un peu lorsqu'on cherche à le définir... En effet, il relève sans doute de quelque chose de plus complexe que le simple éloge dans la mesure où il engage également une part de **sacré**...

Célébrer une fête des souvenirs et une fête des sens

- Les élèves ne manqueront pas d'envisager le verbe *célébrer* comme synonyme, dans un sens plus affaibli, de **fêter**. L'intitulé du parcours peut inviter les élèves à lire les deux ouvrages comme une véritable fête. En contrepoint à certaines pages à la

tonalité mélancolique, d'autres goûtent une tonalité souriante et amusée¹. Le texte de Colette se mue en fête des souvenirs mais également en fête des sens.

- La **vue** est sans doute le sens le plus marquant. Les deux ouvrages pourraient alors s'apparenter à une succession de **saynètes**, de **vignettes** à parcourir et à découvrir pour le lecteur qui peut d'ailleurs choisir de **cheminer librement en glanant telle ou telle page**. Ce mode de lecture (ou de re-lecture) pourrait être encouragé auprès d'une classe.
- Les autres sens sont également présents, ce qui confère d'ailleurs à l'écriture de Colette une forte **dimension sensible mais aussi poétique**. Les trois textes dédiés à son amante Missy (« Nuit blanche », « Jour gris » et « Le dernier feu ») sont à lire comme des poèmes en prose.

Célébrer, diviniser : le(s) mystère(s) du monde

- Pour les élèves, le verbe *célébrer* sera sans doute assez rapidement associé au domaine de la **religion** qui peut lui aussi constituer une entrée de lecture tout à fait féconde.
- Peut-on alors considérer Colette comme une nouvelle **prêtresse** du monde ?

Quel monde à célébrer ?

- Reste sans doute aussi à définir ce qu'est « le monde » pour Colette. A première vue, on songe d'abord à la nature, au *cosmos* entendu comme un ensemble, un tout.
- Le motif du jardin qui entoure la maison enfantine rappelle le *topos* de l'**hortus conclusus**, du jardin clos, fermé, qui apparaît chez Colette comme une parenthèse dominée par la figure maternelle : « Mon imagination, mon orgueil enfantins situaient notre maison au centre d'une rose de jardins, de vents, de rayons, dont aucun secteur n'échappait tout à fait à l'influence de ma mère » (*Sido*, p.40).
- Toutefois, le monde pourrait aussi appartenir au monde passé, révolu, de celui de l'enfance, envisagé comme un **paradis perdu** : « J'appartiens à un pays que j'ai quitté » (« Jour Gris », p.111). La question du **temps** apparaît alors en filigrane et parcourt les deux ouvrages².

¹ On pourrait aussi demander aux élèves la finalité qu'il y a à vouloir célébrer le monde en leur faisant formuler des hypothèses.

² Notons que certains textes, notamment dans *Les Vrilles de la Vigne*, jettent un regard critique sur *le monde* entendu comme *la société, la communauté*. « Belles-de-jour » est par exemple une critique de la mode. On est ici loin d'une célébration de ce monde !

Célébrer, un verbe performatif : les pouvoirs de l'écriture

- Célébrer est un verbe qui possède une dimension **performative**. En effet, l'action de célébrer est actualisée au moment même de son énonciation. L'écriture de Colette ne serait donc pas tant là pour rendre compte d'une beauté préexistante du monde que pour, grâce à l'écriture, le rendre beau.
- L'écriture, de manière **magique**, aurait ainsi ce pouvoir quasi divin de **sublimer** le monde.

Focus sur le titre : le terme « vrille »

En botanique, les « vrilles » désignent l'organe de fixation des plantes grimpantes. Dans la fable allégorique qui ouvre le recueil, la vrille symbolise l'enfermement et renvoie sans doute à Willy, le premier mari de Colette qui a poussé l'autrice à écrire mais a signé ses œuvres !

Par ailleurs, le terme connote quelque chose de végétal, pleinement en lien avec la culture, mais aussi une structure qui ressemble à l'hélice, à une vis, bref, à quelque chose qui s'enroule, revient sur lui-même et pourtant progresse. Une réflexion pourrait ainsi être menée en classe sur cette métaphore de l'hélice en tant que principe d'écriture et/ou de quête de soi.